

LE LABOUR

En prévision de la récolte future, le cultivateur doit d'abord travailler la terre. Il l'enrichit avec un apport de fumier, l'aère grâce à la charrue puis l'émiette avec la herse. Enfin vient le semis des graines.

Avant l'apparition des tracteurs dans les années 50, le paysan utilise la traction animale. Chaque ferme élève au minimum **deux bœufs**, traditionnellement appelés Jean (à droite) et Martin (à gauche) qui, reliés par un « joug », tirent l'outil dirigé par l'homme. La femme marche parfois devant pour guider l'attelage.



C'est un travail long, pénible et harassant. Sachant que le soc de la charrue ne permet de **retourner qu'environ 25 cm** de terre à chaque passage, il faut donc faire quatre passages pour labourer une bande de 1 mètre de large.



Ainsi, pour un champ de 1 hectare (100 mètres x 100 mètres), l'homme et le bétail parcourent 40 kilomètres !



Dans certaines fermes, mieux équipées, le cheval remplace avantageusement le bœuf.



Le laboureur et ses enfants

Travaillez, prenez de la peine :

C'est le fonds qui manque le moins.

Un riche laboureur, sentant sa mort prochaine,

Fit venir ses enfants, leur parla sans témoins.

«Gardez-vous, leur dit-il, de vendre l'héritage

Que nous ont laissé nos parents :

Un trésor est caché dedans.

Je ne sais pas l'endroit; mais un peu de courage

Vous le fera trouver : vous en viendrez à bout.

Remuez votre champ dès qu'on aura fait l'oût :

Creusez, fouillez, bêchez; ne laissez nulle place

Où la main ne passe et repasse.»

Le père mort, les fils vous retournent le champ,

Deçà, delà, partout : si bien qu'au bout de l'an

Il en rapporta davantage.

D'argent, point de caché. Mais le père fut sage

De leur montrer, avant sa mort,

Que le travail est un trésor.

Jean de La Fontaine (1668)